Lettres de M. William Coxe à M. W. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse, 1782

Coxe, historien anglais (1747-1828) nous livre des informations sur la Vallée de Joux dans sa lettre XXV, datée du 7 septembre, expédiée théoriquement d'Yverdon, noté Yverdun.

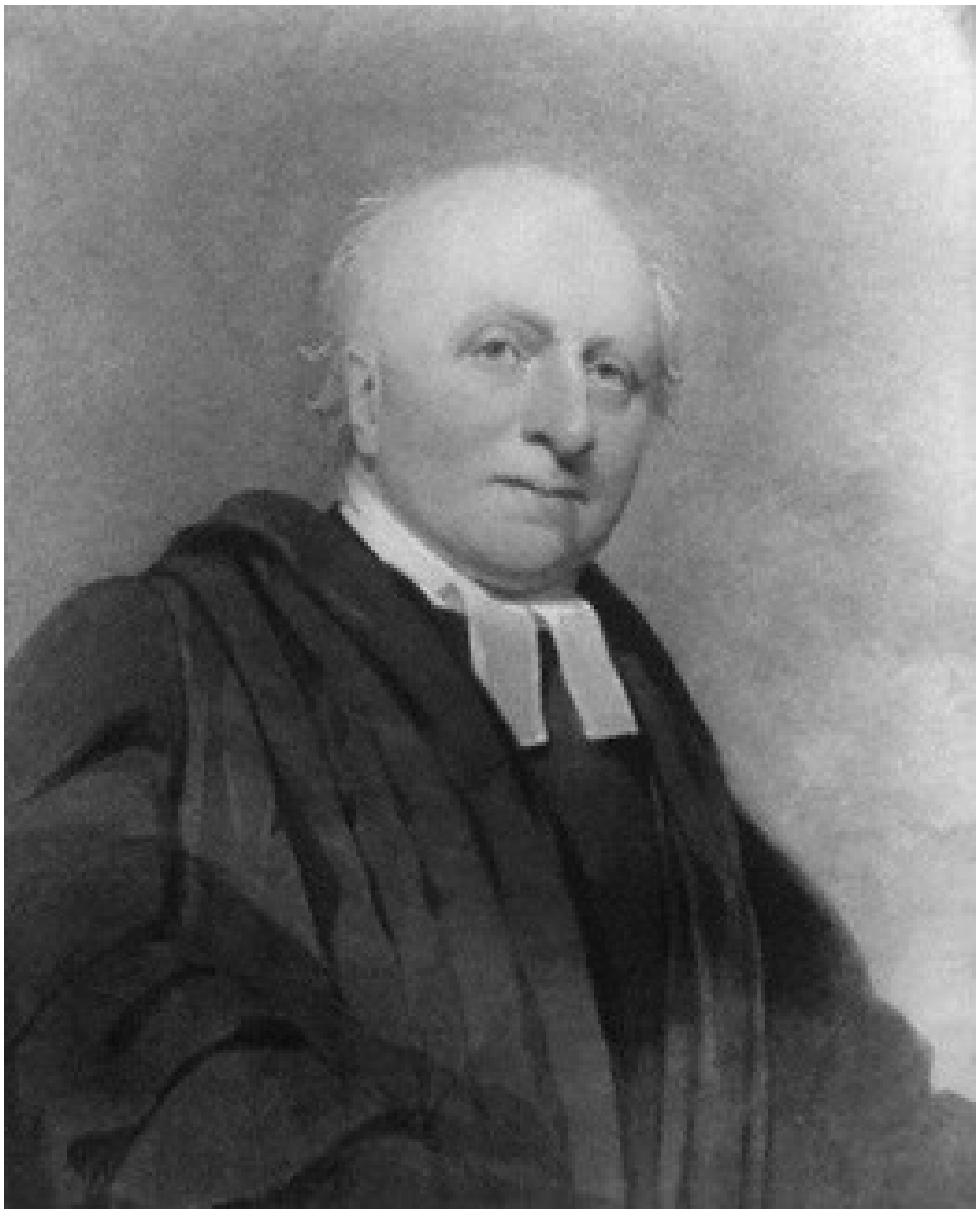
Nous pensons que l'auteur est monté dans notre région. Mais comme de toujours on a volontiers copié les autres, et surtout lorsqu'il arrivait que l'on traitait d'un sujet et qu'on n'avait pas toujours la possibilité de se rendre sur place pour faire sa propre enquête, nous n'en avons pas la certitude absolue.

La vallée du lac de Joux doit son nom à un lac situé au sommet de cette partie du Jura que l'on distingue par la dénomination de Mont-Joux, & qui se trouve dans le Bailliage de Romainmôtier. Cette vallée peut avoir douze milles de long sur cinq de large. Une partie de sa surface de plus de douze milles de tour, est occupée par deux lacs contigus, qui, sans doute, n'en faisaient autrefois qu'un seul, & dont le plus considérable porte le nom de Lac de Joux. Outre ces lacs, la vallée contient quelques petits villages très peuplés, & sa superficie est agréablement diversifiée par un mélange de belles forêts, de riches prairies, de fertiles champs d'orge & d'avoine. A quelque distance de ces deux lacs, il y en a un troisième, mais celui-ci appartient à la Franche-Comté[1]*. Le lac de Joux est bordé d'un côté par un escarpement de rochers couronné de forêts ; de l'autre, son rivage s'élève insensiblement sous la forme d'un amphithéâtre soigneusement cultivé & riche en grains, qui se termine brusquement à un cordon de collines couvertes de pins, de hêtres & de chênes*[2]*. Le petit lac, voisin de celui-ci, est d'une forme plus ovale ; ses bords sont couverts de champs fertiles, & parsemés de cabanes.*

Près du petit village d'Abbaye, un ruisseau jaillit du sein du rocher & va se perdre dans le plus grand des deux lacs, qui, cependant, n'a point de décharge apparente ; il y a, au reste, lieu de croire qu'il communique avec le petit lac par quelque route souterraine, car celui-ci vomit un torrent qui, après avoir fait tourner quelques moulins, s'abîme dans un gouffre creusé, probablement, par la force de ses eaux, dans la masse du rocher. Environ à deux milles de là, & de l'autre côté de la montagne, la rivière d'Orbe sort tout-à-coup de la terre ; son origine est sans doute dans le torrent qui s'est perdu plus haut.

[1] Le lac des Rousses.

[2] Coxe a pris les sapins pour des pins, et les érables ou autres espèces, pour des chênes, puisque ceux-ci n'existent pas à la Vallée de Joux.



William Coxe (1747-1828)